

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Histoire générale

Guillaume ALONGE. *Condottiero, cardinale, eretico : Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento*. (« Studi e testi del Rinascimento europeo »). Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2017. (20 × 28), xxiv-392 p. — Le surtitre de l'ouvrage issu de la thèse de Guillaume Alonge rend bien compte des différents aspects d'une vie dont la gageure du livre est de présenter sinon la cohérence, du moins les fils directeurs. L'auteur revendique le choix de la biographie comme le plus à même d'offrir une cohésion à sa réflexion, bien qu'il ajoute immédiatement que cette perspective est « une clé permettant l'accès à un problème historique plus vaste » (p. x). Cette question historiographique est celle de l'évangélisme, que G. Alonge, suivant en cela une invitation de Lucien Febvre, étudie à l'échelle européenne, ou, plus particulièrement, à cheval sur les Alpes. L'historien italien cherche ainsi à repréciser la catégorie souvent trop lâche de l'évangélisme, en inscrivant notamment ses travaux dans la continuité de ceux de Jonathan Reid sur le « *Navarrian Network* » et en étudiant les possibles circulations de cette matrice intellectuelle sur le sol italien et les recompositions consécutives.

Le plan de l'ouvrage suit ainsi la vie de Federico Fregoso. Le premier chapitre est consacré aux années de formation du jeune Génois, avec une insistance particulière sur son milieu d'origine et sur son éducation à la cour d'Urbino, où il côtoie Pietro Bembo, Julien de Médicis, Bernardo Dovizi da Bibbiena, ou encore Baldassar Castiglione, qui immortalisera ces hommes dans son *Livre du courtisan*. Grâce au soutien des Della Rovere, il part pour Rome sous Jules II et se familiarise avec la Curie romaine. Le deuxième chapitre est consacré à la reprise de Gênes et au rôle politique qu'il occupe auprès de son frère Ottaviano. Cette décennie est aussi importante, puisqu'elle le voit passer du côté de François I^{er}, récent vainqueur de la bataille de Marignan. Toutefois, avec le sac de Gênes par les troupes impériales en 1522, il prend le chemin de l'exil vers la France. Le troisième chapitre, intitulé « Dans le monde de Marguerite », et le quatrième, sobrement appelé « Lyon », sont cruciaux, puisqu'ils voient l'homme politique se recentrer vers les questions religieuses et se consacrer aux affaires spirituelles. Ils sont aussi fondamentaux puisqu'ils traitent du moment où Federico Fregoso complète sa formation intellectuelle, notamment dans l'étude des textes sacrés et dans l'apprentissage de l'hébreu aux côtés de Sante Pagnini. Cette période coïnciderait avec l'adoption de la matrice évangéliste d'un Jacques Lefebvre d'Étampes ou d'une Marguerite de Navarre. Les chapitres v et vi, se situant chronologiquement après le retour de Fregoso en Italie à la fin des années 1520, proposent une analyse serrée des textes de Fregoso pour en exposer le message théologique, mais aussi les implications pastorales. Il s'agit d'une étude à part entière des traités du Génois, où G. Alonge fait preuve d'une

profonde sensibilité aux textes tout en exposant l'histoire de leur rédaction avec érudition. Le chapitre VII évoque la question du réformisme épiscopal en ces années et traite des rapports de Fregoso avec Gasparo Contarini. Les chapitres VIII et IX, se concentrant sur la fin des années 1530 et le début des années 1540, reviennent sur ce moment charnière pour l'évangélisme italien et sur le rôle qu'y a joué Fregoso.

Ce riche ouvrage parvient à une véritable redéfinition des catégories religieuses de la première moitié du siècle, spécifiquement en Italie. Outre les apports biographiques, G. Alonge établit une minutieuse reconstitution de réseaux intellectuels — il suffit de penser à la mise en exergue du réseau lyonnais auquel participe Fregoso et où frayent savonaroliens anti-médicéens, évangélistes français et admirateurs de la Cabale. Refusant la catégorie de pré-réforme, G. Alonge propose une autre matrice de la dissidence religieuse italienne après Ratisbonne, non plus enracinée dans le valdésisme des *spirituali*, mais dans un évangélisme français, sans pour autant nier les points de contacts. Ce serait donc du côté de la France qu'il faudrait chercher la matrice d'expériences religieuses ayant eu cours en Italie, tout au moins jusqu'au début des années 1540, et dont la mémoire reste vive chez un Pier Paolo Vergerio, lui-même ami de Federico Fregoso.

Cette hypothèse ne peut manquer de soulever plusieurs interrogations. La première tient à l'importance que l'auteur accorde aux préfaces dédicatoires dans la reconstitution des réseaux. Il est toujours possible d'y voir une stratégie de *captatio benevolentiae*. La deuxième tient au poids réel de l'évangélisme en France et, par là-même, en Italie. Qui plus est, si la différence avec l'érasmeisme que l'auteur fait pour Fregoso est convaincante, il faudrait la mener pour l'ensemble des protagonistes mentionnés. G. Alonge invite d'ailleurs lui-même à étudier un « parti français » en Italie, pendant d'un « parti de l'empereur ». C'est donc un livre documenté, informé, dont l'écriture sensible épouse les contours d'une vie mouvementée, qui propose de revoir les catégories religieuses pour l'Italie du premier XVI^e siècle et ne peut manquer de susciter la discussion.

Jean SÉNIÉ.

Pierre HURTUBISE. *La cour pontificale au XVI^e siècle, d'Alexandre VI à Clément VIII (1492-1605)*. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2017. (18 × 26), 748 p. — Depuis plus de cinquante ans, Pierre Hurtubise travaille sur l'histoire de la papauté au siècle de la Renaissance. Préparant dans les années 1970 avec Robert Toupin l'édition de la correspondance du nonce en France Antonio Maria Salviati (*Correspondance du nonce en France Antonio Maria Salviati (1572-1578)*), Rome, Université pontificale grégorienne/École française de Rome, 1975 ; voir *RHEF*, t. 65 (1979), p. 133-135), première étape de cette recherche au long cours, il a longuement fréquenté les Archives et la Bibliothèque du Vatican ainsi que de nombreux dépôts italiens, publics et privés, notamment les archives de la famille Salviati, depuis lors déposées à l'École normale supérieure de Pise. À partir des années 1980, il a mis en chantier un ouvrage de synthèse sur la cour pontificale au XVI^e siècle, projet qui, après une longue maturation et de nombreuses lectures, voit le jour dans la prestigieuse collection des « Studi e testi » de la Bibliothèque vaticane et vient s'ajouter à de multiples publications, livres, articles et contributions données à des congrès, colloques et autres tables rondes — le tout parallèlement à une brillante carrière de professeur et de recteur d'université au Canada.

Après une copieuse introduction qui offre une mise en perspective de l'historiographie fondée sur une abondante bibliographie, l'auteur aborde en huit chapitres tous les